SESSION 2024
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion - Mayotte

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages

I – QUESTIONS DE COMPRÉHENSION .....8 points
II – ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention.....8 points
III – EXPRESSION ÉCRITE.....4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Franck BOUYSSE, *Buveurs de vent*, 2020

TEXTE 2 : Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, 1869

TEXTE 3 : Eugène GUILLEVIC, *31 sonnets*, 1954

TEXTE 1

À la suite du meurtre d'un des hommes de main de Joyce, propriétaire tyrannique d'une centrale électrique et d'une ville entière, les habitants voient l'espoir d'une révolte jusqu'alors inenvisageable.

Les jours qui suivirent, la ville entière se mit à murmurer. Ce que les gens pensaient dans leur coin, ils en vinrent à le partager avec d'autres, d'abord à mots couverts, au cœur de la forêt, dans des alcôves[1], des soupentes, où l'on se donnait rendez-vous en secret. Le géant, que l'on croyait invincible, avait été vaincu par un justicier anonyme, un être impensable, à l'évidence surhumain, qui s'était opposé à Joyce en personne. La vue du cadavre flottant[2] sur la rivière avait ébréché toutes les formes de servitude jusque-là acceptées. On prenait peu à peu conscience de ce qui sommeillait, une révolte inexprimable avant le meurtre, ancrée depuis toujours, qui préexistait aussi chez leurs parents, leurs ancêtres. Ils se dressaient timidement, se confortant les uns aux autres, expérimentant leur dignité, comme un oisillon ses ailes toutes neuves.

La communauté grandissait, s'organisait. Les rancunes se muaient en colères discrètes, montaient dans les gorges et agitaient des corps prêts à lutter pour faire valoir leurs droits. La conscience enfin mise au jour que se révolter était la seule façon de ne pas naître mourant. Nul n'évoquait les leçons de l'histoire, enseignant qu'il est vain de brûler une idole pour mettre une réplique à sa place, que toute idole est haïssable, que les victimes se transforment aisément en bourreaux, sans le moindre état d'âme. On ne voulait pas se retourner. On se souciait seulement de l'instant présent étiré en victoire future. On employait de grands mots : combat et résistance, des mots que l'on avait encore en bouche depuis la dernière guerre. Plus on parlait, plus on prenait de l'assurance, mais on restait encore caché, le doute muré derrière chaque figure en forme de masque, et la peur flottait partout comme une unique et entêtante odeur corporelle. On jetait les idées en vrac, puis on en vint à les recenser, à les mettre en forme, afin de les traduire en manifeste. Des revendications prirent ainsi corps, ainsi que les moyens à engager pour les faire adopter. On posa les bases d'un syndicat. La communauté des contestataires enflait sans cesse. On conspirait toujours en secret, on se sentait de plus en plus forts. La peur s'estompait au fil de grands discours.

Franck BOUYSSE, *Buveurs de vent*, 2020

1. Renfoncements dans une pièce propice à l'élaboration de secrets.
2. Il s'agit du cadavre de l'homme de main de Joyce.

TEXTE 2

Frédéric assiste avec son ami Hussonnet à l'assaut du palais des Tuileries lors de la révolution française de 1848 qui mit fin à la monarchie de Juillet et au règne de Louis-Philippe.

Tout à coup *la Marseillaise* retentit. Hussonnet et Frédéric se penchèrent sur la rampe. C'était le peuple. Il se précipita dans l'escalier, en secouant à flots vertigineux des têtes nues, des casques, des bonnets rouges, des baïonnettes et des épaules, si impétueusement que des gens disparaissaient dans cette masse grouillante qui montait toujours, comme un fleuve refoulé par une marée d'équinoxe, avec un long mugissement, sous une impulsion irrésistible. En haut, elle se répandit, et le chant tomba.

On n'entendait plus que les piétinements de tous les souliers, avec le clapotement des voix. La foule inoffensive se contentait de regarder. Mais, de temps à autre, un coude trop à l'étroit enfonçait une vitre ; ou bien un vase, une statuette déroulait d'une console, par terre. Les boiseries pressées craquaient. Tous les visages étaient rouges, la sueur en coulait à larges gouttes ; Hussonnet fit cette remarque :

« Les héros ne sentent pas bon !

– Ah ! vous êtes agaçant », reprit Frédéric.

Et poussés malgré eux, ils entrèrent dans un appartement où s'étendait, au plafond, un dais de velours rouge. Sur le trône, en dessous, était assis un prolétaire[1] à barbe noire, la chemise entr'ouverte, l'air hilare et stupide comme un magot[2]. D'autres gravissaient l'estrade pour s'asseoir à sa place.

« Quel mythe ! dit Hussonnet. Voilà le peuple souverain ! »

Le fauteuil fut enlevé à bout de bras, et traversa toute la salle en se balançant.

« Saprelotte ! comme il chaloupe ! Le vaisseau de l'État est balloté sur une mer orageuse ! Cancane-t-il [3]! cancane-t-il ! »

On l'avait approché d'une fenêtre, et, au milieu des sifflets, on le lança.

« Pauvre vieux ! » dit Hussonnet, en le voyant tomber dans le jardin, où il fut repris vivement pour être ensuite promené jusqu'à la Bastille, et brûlé.

Alors, une joie frénétique éclata, comme si, à la place du trône, un avenir de bonheur illimité avait paru ; et le peuple, moins par vengeance que pour affirmer sa possession, brisa, lacéra les glaces et les rideaux, les lustres, les flambeaux, les tables, les chaises, les tabourets, tous les meubles, jusqu'à des albums de dessins, jusqu'à des corbeilles de tapisserie. Puisqu'on était victorieux ne fallait-il pas s'amuser !

Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, 1869

1. Le prolétaire ne vit que de son salaire, généralement faible, par opposition au bourgeois.
2. Sorte de singe.
3. Le « il » renvoie au fauteuil qui semble danser le cancan, danse excentrique et tapageuse.

TEXTE 3

MATIN

L'un trempe son pain blanc dans du café au lait,
L'autre boit du thé noir et mange des tartines,
Un autre prend un peu de rouge à la cantine.
L'un s'étire et se tait. L'autre chante un couplet.

Là-bas la nuit ; ici l'on ouvre des volets.
L'un dort, l'autre déjà transpire dans l'usine.
Plus d'un mène sa fille à la classe enfantine,
L'un est blanc, l'autre est noir, chacun est comme il est.

Ils sont pourtant pareils et font le même rêve
Et le même désir est en nous qui se lève :
Nous voulons vivre plus, atteindre ce degré

De plénitude où sont les couleurs de la pomme
Et du citron que le matin vient d'éclairer.
Nous voulons être heureux, heureux nous autres hommes.

Eugène GUILLEVIC, *31 Sonnets*, 1954

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1.Textes 1 et 2 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 (Bouysse) et 2 (Flaubert) : quelles visions de la révolte livrent-ils ?

Vous ferez apparaître les points communs et les différences, en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

2.Texte 3 (3 points)

Comment le poème met-il en évidence la diversité et l'unité du genre humain ?

Vous vous appuierez sur la construction du poème et sur les procédés d'écriture.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, <u>au choix</u>, l'un des deux sujets suivants.

Essai

En quoi la littérature et les autres arts permettent-ils de révéler les changements de société ?

Vous rédigerez un développement argumenté et structuré de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur le corpus, les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles et votre expérience de spectateur.

OU
Écriture d'invention

Martin et Gobbo sont deux membres de la communauté (texte 1 – ligne 11).
Martin refuse de se joindre au groupe et de se révolter. Il s'oppose à Gobbo, convaincu au contraire de l'intérêt de se rassembler et de lutter.

Vous rédigerez le dialogue romanesque entre ces deux personnages. Vous utiliserez le(s) registre(s) littéraire(s) et les procédés d'écriture adaptés à la situation et au propos.

III. EXPRESSION (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.